

Le 26 septembre 2011

La terminologie de base et plusieurs dichotomies saussuriennes
Langage / langue / parole
Synchronie / diachronie
Langue et langage: plusieurs modèles de leur(s) origine(s)
Linguistique vs d'autres branches du savoir



Ferdinand de Saussure (1857-1913) à plusieurs visages...

Cours de linguistique générale: Lausanne, Payot, 1916

1. Langue vs langage vs parole

«Mais qu'est-ce que la langue? Pour nous elle ne se confond pas avec le langage; elle n'en est qu'une partie déterminée, essentielle, il est vrai. C'est à la fois un produit social de la faculté du langage et un ensemble de conventions nécessaires, adoptées par le corps social pour permettre l'exercice de cette faculté chez les individus. Pris dans son but, le langage est multiforme et hétéroclite: à cheval sur plusieurs domaines, à la fois physique, physiologique et psychique, il appartient encore au domaine individuel et au domaine social; il ne se laisse classer dans aucune catégorie des faits humains, parce qu'on ne sait comment dégager son unité.

La langue, au contraire, est un tout en soi et un principe de classification. Dès que nous lui donnons la première place parmi les faits de langage, nous introduisons un ordre naturel dans un ensemble qui ne se prête à aucune autre classification» (*CLG* 1916 [1987, p. 23 et 25]).

«Des incursions que nous venons de faire dans les domaines limitrophes de notre science, il se dégage un enseignement tout négatif, mais d'autant plus intéressant qu'il concorde avec l'idée fondamentale de ce cours: *la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même*» (*CLG* 1916 [1987, p. 317]).

2. Synchronie vs diachronie

2.1. Métaphore de la «partie d'échecs»

«Mais de toutes les comparaisons qu'on pourrait imaginer, la plus démonstrative est celle qu'on établirait entre le jeu de la langue et une partie d'échecs. De part et d'autre, on est en présence d'un système de valeurs et on assiste à leurs modifications. Une partie d'échecs est comme une réalisation artificielle de ce que la langue nous présente sous une forme naturelle.

Voyons la chose de plus près.

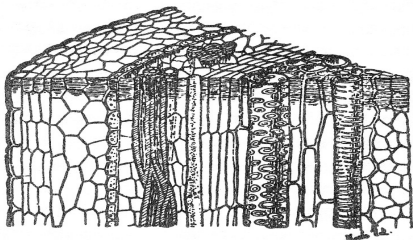
D'abord un état du jeu correspond bien à un état de la langue. La valeur respective des pièces dépend de leur position sur l'échiquier, de même que dans la langue chaque terme a sa valeur par son opposition avec tous les autres termes.

En second lieu, le système n'est jamais que momentané; il varie d'une position à l'autre. Il est vrai que les valeurs dépendent aussi et surtout d'une convention immuable, la règle du jeu, qui existe avant le début de la partie et persiste après chaque coup. Cette règle admise une fois pour toutes existe aussi en matière de langue; ce sont les principes constants de la sémiologie.

Enfin, pour passer d'un équilibre à l'autre, ou – selon notre terminologie – d'une synchronie à l'autre, le déplacement d'une pièce suffit; il n'y a pas de remue-ménage général. Nous avons là le pendant du fait diachronique avec toutes ses particularités. En effet:

- a) Chaque coup d'échecs ne met en mouvement qu'une seule pièce; de même dans la langue les changements ne portent que sur des éléments isolés.
- b) Malgré cela le coup a un retentissement sur tout le système; il est impossible au joueur de prévoir exactement les limites de cet effet. Les changements de valeurs qui en résulteront seront, selon l'occurrence, ou nuls, ou très graves, ou d'importance moyenne. Tel coup peut révolutionner l'ensemble de la partie et avoir des conséquences même pour les pièces momentanément hors de cause. Nous venons de voir qu'il en est exactement de même pour la langue.
- c) Le déplacement d'une pièce est un fait absolument distinct de l'équilibre précédent et de l'équilibre subséquent. Le changement opéré n'appartient à aucun de ces deux états: or les états sont seuls importants» (CLG 1916 [1987, p. 125-126]).

2.2. Métaphore de la «tige d'un végétal»



« De même encore si l'on coupe transversalement la tige d'un végétal, on remarque sur la surface de section un dessin plus ou moins compliqué; ce n'est pas autre chose qu'une perspective des fibres longitudinales, et l'on apercevra celles-ci en pratiquant une section perpendiculaire à la première. Ici encore une des perspectives dépend de l'autre: la section longitudinale nous montre les fibres elles-mêmes qui constituent la plante, et la section transversale leur groupement sur un plan particulier; mais la seconde est distincte de la première car elle fait constater entre les fibres certains rapports qu'on ne pourrait jamais saisir sur un plan longitudinal» (CLG 1916 [1987, p. 125]).

3. *Langue et langage: plusieurs modèles de leur(s) origine(s).*
Linguistique vs d'autres branches du savoir

3a. – la biologie

Ch. Darwin (1809-1882) et Au. Schleicher (1821-1868)

Le modèle de l'arbre généalogique des langues

3.b. – la philosophie

H. Spencer (1829-1903) et N.Ja. Marr (1864-1934)

Du «diffus» vers le «non-diffus»